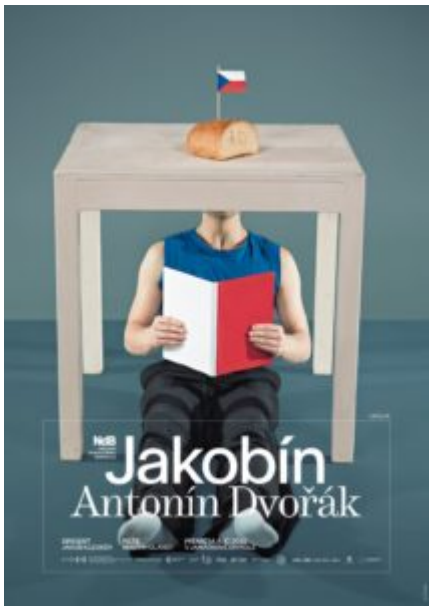
LIVE STREAMING opéra. DVOŘÁK : Le Jacobin, ce soir, dimanche 8 oct 2023 (National Theatre de BRNO)



BOHÉMIENS ÉTRANGERS… « *Nous venons de Bohême et vous demandez si nous savons chanter ?* » Un couple d'étrangers surviennent dans un petit village tchèque, irruption qui suscite la méfiance des habitants. Seul le vieil instituteur Benda, un passionné de musique, leur ouvre sa porte ; contre les préjugés, il découvre et dévoile combien ces intrus mal considérés sont en réalité plus proches d'eux qu'on ne pourrait le croire.

FRATERNITÉ MUSICALE… La musique joue le rôle principal. Pour un Dvořák militant, elle guide le destin de tous les personnages. En même temps, Dvořák dresse le charmant tableau d'une ville tchèque du siècle des Lumières, peuplée de personnages singuliers comme le professeur mélomane Benda, sa fille rebelle et obstinée …



Visionnez l'opéra Le Jacobin de Dvorak, depuis le Théâtre National de BRNO :
EN DIRECT le 8 octobre 2023 à **19h** CET, puis
EN REPLAY : disponible jusqu'au 8 avril 2024 à 12h CET sur Opera Vision

VISIONNEZ LE STREAMING OPERA Le Jacobin de Dvorak sur Opera Vision :
https://operavision.eu/fr/performance/le-jacobin?utm_source=OperaVision&utm_campaign=294cbc7843-october2023-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-294cbc7843-100559298

Chanté en tchèque
Sous-titres en tchèque, anglais, allemand
En direct du NATIONAL THEATRE BRNO

Distribution

Comte Vilém de Harasov : David Szendiuch,

Bohuš of Harasov : Roman Hoza,
Julie : Pavla Vykopalová,
Adolf de Harasov : Tadeáš Hoza,
Châtelain Filip : Jan Šťáva,
Jiří : Aleš Briscein,
Enseignant Benda : Petr Levíček,
Terinka : Lucie Kaňková,
Lotinka : Jitka Zerhauová,

National Theatre Brno Janáček Opera Orchestra,
National Theatre Brno Janáček Opera Chorus Brno Children’s Choir

Musique : Antonín Dvořák
Texte : Marie Červinková-Riegrová
Direction musicale : Jakub Klecker
Mise en scène : Martin Glaser



ONLILLE : Jean-Claude Casadesus dirige Brahms et Dvorak



LILLE, JC CASADESSUS / ONL : Alchimie musicale, les 13 et 16 fév 2020. Première série de l'année 2020 pour l'Orchestre National de Lille, sous la direction de son directeur fondateur **Jean-Claude Casadesus** ; le chef a choisi de mettre en valeur 2 solistes de **l'ONLille / Orchestre National de Lille** : la violoniste supersoliste **Ayako Tanaka** et le violoncelliste solo **Gregorio Robino** dans le **Double concerto de Brahms (1887)**. En programmant ensuite **la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde » de Dvorak (1893)**, **Jean-Claude Casadesus souligne la filiation entre les deux compositeurs** : le cadet Dvorak, admiratif à l'égard de Brahms, plus âgé de 8 ans, le considérait même comme un modèle absolu. Séjournant aux USA dès sept 1892, et pendant sa direction au sein du Conservatoire de New York, Dvorak compose un hymne aux grands espaces américains en une ode flamboyante et intime, créée en 1893. dans les faits, et conscient d'écrire une musique nationale, – américaine, Dvorak s'exécute et s'inspire de Negro spiritual (chant des esclaves) pour la mélodie du 2è mouvement ; rite dansé amérindien pour le Scherzo ; mais la langue et la syntaxe demeurent du Dvorak

pur jus.



La violoniste supersoliste **Ayako Tanaka** et le violoncelliste solo **Gregorio Robino** en vedette pour le **Double concerto de Brahms (1887)**

Jeudi 13 février 2020, 20h
Dimanche 16 février 2020, 16h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Informations
Réservations

Brahms
Double Concerto pour violon et violoncelle en la mineur, op.102
Dvořák
Symphonie n°9 en mi mineur B.178 (op.95) « Du Nouveau Monde »

Orchestre National de Lille ONLILLE / Direction : **Jean-Claude Casadesus**

Violon : **Ayako Tanaka**
Violoncelle : **Gregorio Robino**

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
directement sur le site de l'ONLILLE / Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/alchimie-musicale/

Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre, 3 place Mendès France – LILLE
Renseignements : 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

LES 2 « PLUS » autour des concerts à LILLE

Jeudi 13 février – 18h45
Prélude « Autour de Brahms »
Par les étudiants de l'École Supérieur de Musique et Danse des Hauts-de-France et du Conservatoire de Lille (Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d'un billet du concert)

En bord de scène
Rencontres avec Jean-Claude Casadesus et les solistes Ayako Tanaka, Gregorio Robino à l'issue des concerts lillois

---

Egalement en région Hauts-de-France :

AMIENS, Maison de la Culture
Vendredi 14 février 2020 à 20h

GUÏNES, salle André Flahaut
Samedi 15 février 2020 à 20h

_____

Double Concerto de Brahms



L’Opus 102, en la mineur est créé en oct 1887 à Cologne, sous la direction de Brahms, alors âgé de 54 ans. Brahms se souvient évidemment du triple Concerto de Beethoven, et reprend l’usage des deux instruments solistes, d’une absolue rêverie poétique dans le 2è mouvement de son 2è Concerto pour piano (1881), initié par un splendide solo de violoncelle… La partition scelle la réconciliation entre la violoniste virtuose **Joseph Joachim** et Brahms, un temps brouillés pour des vétilles. C’est la dernière œuvre concertante importante de Brahms. Jospeh Joachim assure alors avec le violoncelliste **Robert Haussmann** (membre du Quatuor Joachim) la création de 1887. Son architecture très élaborée n’écarte pas le brio virtuose des solistes ni le raffinement d’une orchestration que l’on doit détailler pour ne pas épaissir la texture.

1. ALLEGRO : la partie du violoncelle est très largement développée mais permet néanmoins aux deux instruments solistes d’heureux dialogues…

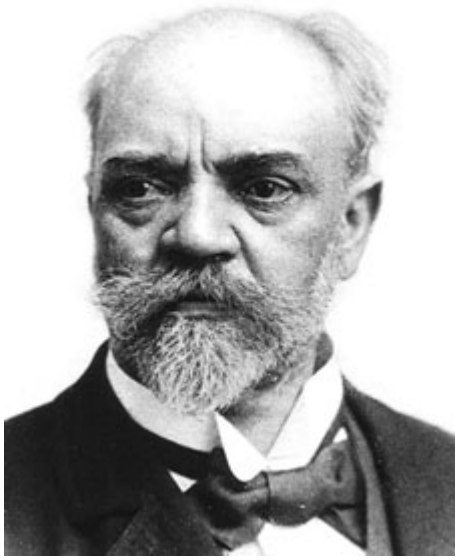
2. ANDANTE (ré majeur) : ample, sereine, d’une suavité millimétrée (après l’entrée par le cor et les bois), la partition centrale est l’une des plus inspirées de Brahms

3. VIVACE NON TROPPO : le violoncelle expose, le violon suit,

comme dans le premier mouvement. Avant que ne se déploie une nouvelle idée mélodique et rythmique d’influence tzigane…

_____

COMPTE-RENDU, opéra. Gand, Opera Ballet Vlaanderen, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Giedrė Šlekytė / Alan Lucien Øyen.



COMPTE-RENDU, opéra. GAND, Opéra flamand, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Giedrė Šlekytė / Alan Lucien Øyen. Nouveau directeur artistique de l'Opéra flamand / Opera Ballet Vlaanderen, depuis le début de la saison 2019-2020, **Jan Vandenhouwe** s'est fait connaître en France comme dramaturge, notamment à l'occasion de son travail avec Anne Teresa de Keersmaeker pour le Cosi fan tutte présenté à l'Opéra de Paris (voir notre compte-rendu détaillé en 2017- https://www.classiquenews.com/cosi-fan-tutte-sur-mezzo/). Avec cette nouvelle production de Rusalka (1901), c'est à nouveau à un chorégraphe qu'est confiée la mission de renouveler notre approche de l'un des plus parfaits chefs d'œuvre du répertoire lyrique : en faisant appel au norvégien **Alan Lucien Øyen**, artiste en résidence au Ballet national à Oslo, Vandenhouwe ne réussit malheureusement pas son pari, tant l'imaginaire visuel minimaliste ici à l'oeuvre, réduit considérablement les possibilités dramatiques offertes par le livret.

Øyen choisit en effet de circonscrire l'action dans un décor unique pendant toute la représentation, qui évoque une sorte de monumental double paravent en bois, proche d'une élégante sculpture contemporaine. Les interstices laissent entrevoir des jeux d'éclairage intéressants, dont les couleurs dévoilent alternativement les univers humains et marins, sans toutefois apporter de réelle valeur ajoutée à la compréhension des enjeux. On constate très vite qu'**Øyen manque d'idées** et se contente d'une illustration décorative, mettant au premier plan les danseurs qui doublent les chanteurs (trop statiques), à la manière du travail réalisé par Pina Bausch dans Orphée et Eurydice à l'Opéra de Paris (https://www.classiquenews.com/tag/pina-bausch/). Là où Bausch nous avait émerveillé en restant au plus près des intentions

musicales et dramaturgiques de l'ouvrage, Øyen s'enlise dans des mouvements trop répétitifs, aux ondulations nerveuses et désarticulées, au centre de gravité très bas. Si l'animalité qui en découle peut convenir à l'évocation du merveilleux (ondine et sorcière réunis), on est beaucoup moins convaincu en revanche sur le travail peu différencié réalisé avec le Prince et ses courtisans.



Le plateau vocal réuni permet de retrouver la Rusalka de **Pumeza Matshikiza**, entendue récemment à Strasbourg (https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-str

asbourg-onr-le-20-oct-2019-dvorak-rusalka-antony-hermus-nicola-raab/). On avoue ne pas comprendre l'enthousiasme du public pour cette chanteuse très inégale, au timbre rocailleux, à l'émission souvent trop étroite, hormis lorsque la voix est bien posée en pleine puissance. Peu à son aise dans les accélérations, la Sud-Africaine ne convainc pas non plus au niveau interprétatif, à l'instar du pâle Prince de **Kyungho Kim** qui semble réciter son texte. Si le ténor coréen séduit par ses phrasés souples, naturels, bien placés dans l'aigu, il manque de graves pour convaincre totalement au niveau vocal. On perçoit le même défaut de tessiture chez **Goderdzi Janelidze** qui donne toutefois à son Ondin des intentions plus franches, à la voix généreuse dans l'éclat. **Maria Riccarda Wesseling** incarne quant à elle une Jezibaba à la technique propre et sans faille, un rien timide dans les possibilités dramatiques de son rôle, tandis que **Karen Vermeiren** donne à sa Princesse étrangère la solidité vocale requise. La satisfaction vient davantage des seconds rôles, à l'instar du truculent **Daniel Arnaldos** (Le garde forestier), à l'expression haute en couleur admirable de justesse, ou des parfaites et homogènes trois nymphes.

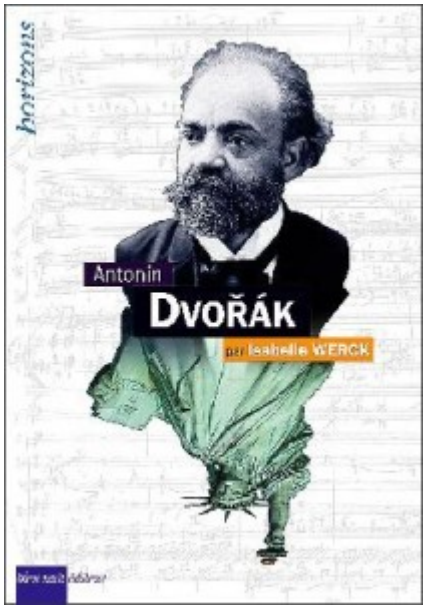
Mais c'est peut-être plus encore la direction constamment passionnante de la Lituanienne **Giedrė Šlekytė** (née en 1989) qui surprend tout du long par son à-propos dans la conduite du discours narratif : on aura rarement entendu une telle attention aux nuances, une construction des crescendos aussi criante de naturel, le tout en des tempi vifs, à l'exception notable des pianissimi langoureux. L'étagement des pupitres, comme l'allègement des textures, est un régal de subtilité, même si on aurait aimé davantage de noirceur dans les parties dévolues à l'Ondin ou à la sorcière. Cette baguette talentueuse devrait très vite s'imposer comme l'une des interprètes les plus recherchées de sa génération. A suivre.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. Gand, Opéra flamand, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Pumeza Matshikiza ou Tineke Van Ingelgem (Rusalka), Goderdzi Janelidze (L'Ondin), Maria Riccarda Wesseling (Jezibaba), Kyungho Kim ou Mykhailo Malafii (Le Prince), Karen Vermeiren (La Princesse étrangère), Daniel Arnaldos (Le garde forestier), Justin Hopkins (le chasseur), Raphaële Green (Le garçon de cuisine), Annelies Van Gramberen (Première nymphe), Zofia Hanna (Deuxième nymphe), Raphaële Green (Troisième nymphe), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Opera Ballet Vlaanderen, Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen, Giedrė Šlekytė (direction musicale) / Alan Lucien Øyen (mise en scène et chorégraphie). A l'affiche de l'Opéra flamand, à Gand, jusqu'au 23 janvier 2020.

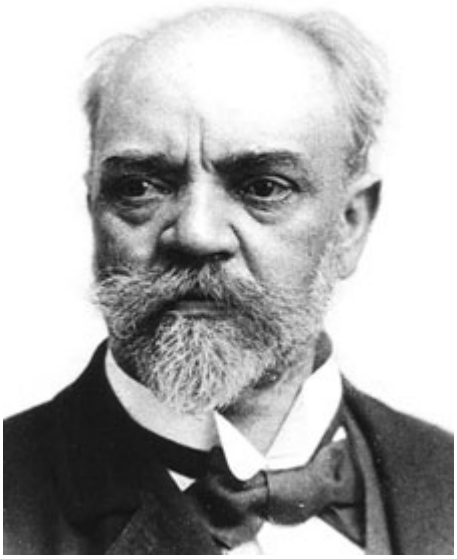
Illustrations :
La cheffe d'orchestre Giedrė Šlekytė © Filip Van Roe
Production Opéra des Flandres © Opera Ballet Vlaanderen 2020

LIVRE événement, critique. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020)



LIVRE événement, critique. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvorák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des nations. 4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à

part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek….



Le texte très bien documenté sur **le contexte politique** souligne combien la notion d'identité est profonde et puissante voire inspiratrice dans l'œuvre de Dvorak. Il est né en Bohème (province qui forme avec la Moravie, la Tchéquie, où l'on parle le tchèque et non le slovaque), où l'allemand est supporté voire détesté car depuis plus d'un siècle au moment où naît Antonin Dvorak, en 1841, la Moravie et Bohème sont sous tutelle de l'Empire autrichien.
Nationaliste, Dvorak l'est viscéralement en homme attaché à sa terre et à sa culture, – depuis Vysoka, sa demeure adorée, mais dans une moindre mesure que Smetana, plus militant et farouchement défenseur de la langue tchèque qui quand il meurt en 1884, fait de facto de Dvorak, le plus grand compositeur « national » tchèque. A 43 ans.
Les motifs folkloriques ne sont jamais intégrés directement mais recyclés et transformés, – comme le fait Mahler, né lui aussi ensuite en Tchéquie, en 1860, des landler et valses

selon le principe de la variance identifié par Adorno : une même cellule sur un même rythme est constamment transformée… Dvorak a fait déjà de même, soucieux de la cohérence naturelle de son écriture, et directement stimulé par Janacek, fougueux et convaincu pour l'essor d'une musique authentiquement tchèque. L'auteure souligne les convictions de l'artiste et du créateur, infiniment doué même s'il reste autodidacte : sa sincérité, sa rectitude et sa loyauté sont indiscutables et se lisent de page en page, d'oeuvres en oeuvres. Même aux USA, où il est sollicité pour diriger le Conservatoire de New York à la demande de sa fondatrice la très opiniâtre Jeannette Thurber, Dvorak qui accepte contre toute attente, relève le défi d'y semer les fondations d'une musique traditionnelle authentiquement « américaine » : sans parti pris, mais ouvert et fraternel, Dvorak s'intéresse aux musiques indigènes, celles amérindiennes « indiennes », mais aussi africaines car il distingue non sans passion, le gospel et les musiques « nègres » (terme de l'époque). Il découle de cette période new yorkaise (à partir de sept 1892), la célèbrissime Symphonie américaine de Dvorak, aux côtés de son Quatuor américain, la Symphonie n°9 « du Nouveau Monde », où se glissent les motifs écossais, irlandais, scandinaves et donc indiens et africains : c'est un tout autre regard qu'il est possible de porter sur ce chef d'oeuvre créé triomphalement au Carnegie Hall, en décembre 1893.
Un focus est dédié aussi aux opéras, chantier tardif et plein de surprises dont beaucoup d'éléments sont mis en lumière (Le Jacobin opus 84, La Diable et Katia / Catherine opus 112, surtout Armida… que le chef d'oeuvre absolu de 1900, Russalka, ne doit pas minorer…) ; idem pour le Dvorak auteur certes d'une sublime musique de chambre, mais aussi compositeur pour l'orchestre avec ses 9 symphonies (donc il y a pas que la dernière 9è), et surtout ses poèmes symphoniques où il renoue avec la texture poétique riche et envoûtante des contes et légendes nationaux. Pleine de santé et de lumière (il est nourri au seul soleil en musique : Mozart!), d'une vivacité rafraîchissante et simple, la musique de Dvorak n'en finit pas

de saisir et convaincre. C’est un artisan de la musique d’une irrésistible inspiration. Le texte d’Isabelle Werck le démontre de façon indiscutable.

En complément, tableau synoptique, catalogue des œuvres, bibilographie, discographie, et webgraphie sélectives

---

LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par **Isabelle WERCK** – Éditeur : BLEU NUIT EDITEUR – Collection / Série : horizons ; 75 – Prix de vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x 14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN 9782358840934 – parution : janvier 2020.
http://www.bne.fr/page200.html

Approfondir en vidéo : Les opéras méconnus de DVORAK (cités par Isabelle Werck dans son texte)

Intégrale du **Jacobin**, direction : Bohumir Liska – version

enregistré pour le cinéma – 1974 (1h52mn)
https://www.youtube.com/watch?v=LjCi-l8s6ag

Distribution

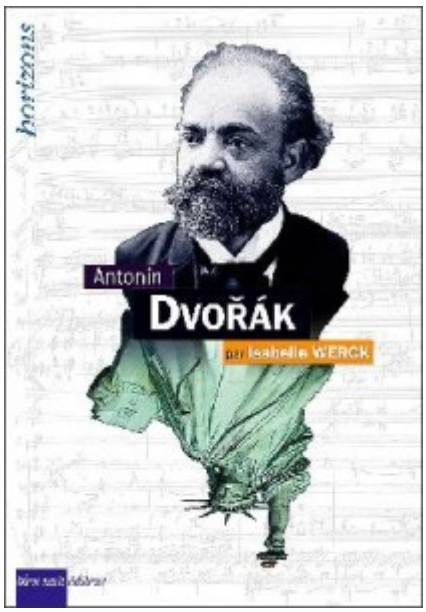
Count Vilem: Eduard Haken
Bohus: Jindrich Jindrak
Adolf: Acted by Rudolf Jedlicka/Sung by Rene Tucek
Julie: Marcela Machotkova
Filip: Karel Berman
Jiri: Miroslav Svejda
Benda: Beno Blachut
Terinka: Daniela Sounova
Lorinka: Ruzena Radova

The orchestra is Prague's National Theater's,
Bohumir Liska, direction

et aussi
Le Diable et Catherine – 2013
Production filmée à l'Opéra de Prague
https://www.youtube.com/watch?v=gfXPRuyPQXg

Antonín Dvořák: The Devil and Kate
Ovčák Jirka – Jaroslav Březina
Káča – Kateřina Jalovcová
Máma – Ivana Ročková
Čert Marbuel – Luděk Vele
Lucifer – Bohuslav Maršík
dirigent Jan Chalupecký
Národní divadlo v Praze

LIVRE événement, annonce. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020)



LIVRE événement, annonce. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvorák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des nations. 4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et

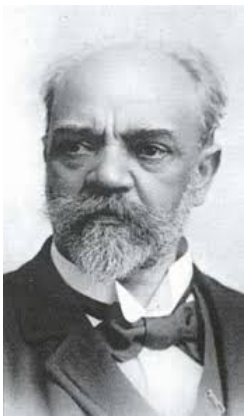
sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek… Prochaine critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

_____

LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par **Isabelle WERCK** – Éditeur : BLEU NUIT EDITEUR – Collection / Série : horizons ; 75 – Prix de vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x 14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN 9782358840934 – parution : janvier 2020.
http://www.bne.fr/page200.html

COMPTE RENDU, concert. DIJON,

église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat.



COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat. Grande œuvre chorale de **Dvorak**, au même titre que son Requiem, ce **Stabat Mater** n’avait pas été donné à Dijon depuis le passage, en 2015, de Philippe Herreweghe et de son Collegium Vocale, dont on conserve un souvenir mitigé, lié au parti pris du chef : le recueillement, une approche toute intériorisée, lisse, d’où étaient amoindries, voire bannies, les indications dynamiques explicites de la partition.

Aujourd’hui, malgré le retour à la première version avec piano, le flamboiement nous renvoie davantage à la vision de Rafael Kubelik. Des dix numéros du Stabat Mater, sept furent écrits pour soli, chœur mixte et piano, avant que la disparition brutale d’un, puis de deux autres de ses enfants conduise le compositeur à compléter la partition (numéros 5 à 7) et à l’orchestrer. Dvorak prend ses distances par rapport à la fonction liturgique de la pièce en en modifiant le texte pour mieux traduire sa profonde douleur. Cette version originale, qui ne semble pas avoir été exécutée du vivant du compositeur, dut attendre 2004 pour être publiée.

Rafraîchissant retour aux sources



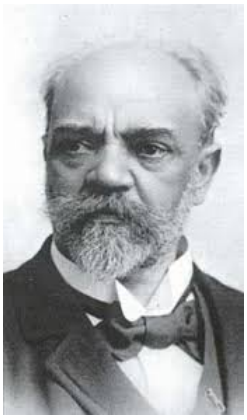
Outre son intérêt documentaire, cette composition originale présente l'avantage de contenir l'accompagnement à sa fonction première : constituer un écrin propre à valoriser les solistes et le chœur dans l'expression du texte et de l'émotion qu'il recèle. Une grande fresque va se dérouler au travers des sept numéros de la partition, tour à tour accablée, résignée, lyrique, chargée d'espérance, tendre, puis jubilatoire, avec un spectaculaire Amen.
Chaque numéro mériterait un commentaire. Retenons déjà les nombreuses interventions chorales, chœur seul, avec des pupitres parfois divisés, chœur et quatuor de solistes, chœur accompagnant la basse. Homogène, équilibré, ductile, il se prête aux contrastes accentués comme à la confidence. Les couleurs sont remarquables, particulièrement celles de ténors, fréquemment exposés. Le magistral et virtuose Amen final, complexe, est manifestement le point d'aboutissement que voulait le compositeur. La progression du dialogue entre

solistes et chœur nous empoigne, jubilatoire. Des solistes retenons une très grande soprano, **Anna Piroli**, familière du répertoire contemporain comme du baroque. Voix puissante et égale, au souffle long, son duo avec le ténor, **Stefano Ferrari** ,« Fac ut portem Christi », est un moment de lyrisme contenu. On souhaiterait écouter davantage cette voix sonore et séduisante (il se voit privé de son air « fac me vere » (n°6), ajouté ensuite par le compositeur). La belle basse, **Jonas Yagure**, nous vaut un fort remarquable dialogue avec le chœur (« Fac, ut ardeat cor meum »). L'andante maestoso de l'alto est pris trop allant par cette dernière, dont les graves manquent de consistance. Pour autant, le quatuor est toujours équilibré, seul ou lors de ses interventions avec le chœur.

La direction d'Anass Ismat, privé ponctuellement de l'usage du bras droit, est un modèle de sobriété, de précision et d'efficacité. Qu'il dirige deux motets de Bruckner en introduction (Locus iste, et Ave Maria) ou ce monumental Stabat Mater, il communique une énergie singulière à ses interprètes et rejoint les plus grands chefs de chœur contemporains dans le fini, la conduite des phrasés et des progressions, illustrés magistralement.
Seul (petit) regret : outre une grossière erreur (l'indication des dix mouvements de Dvorak, au lieu des sept de la version retenue), le programme de salle pêche une fois de plus par son indigence : le texte chanté (modifié par le compositeur) et sa traduction, ignorés de la majeure partie du public, sont passés sous silence.

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l'opéra de Dijon. Anass Ismat.Illustration : © Albert Dacheux Dijon 2019.

Compte rendu, opéra. PARIS, le 29 janv 2019. Dvorak : Rusalka. KF Vogt, Mattila, Nylund…Mälkki / Carsen



Compte rendu, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 29 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Klaus Florian Vogt, Karita Mattila, Camilla Nylund… Choeurs et Orchestre de l'Opéra. Susanna Mälkki, direction. Robert Carsen, mise en scène. Le Dvorak lyrique de retour à l'Opéra avec la reprise de la production de Robert Carsen du conte Rusalka, d'après la mythique créature aquatique des cultures grecques et nordiques. La direction musicale du drame moderne et fantastique est assurée par la cheffe Susanna Mälkki, et une distribution de qualité mais quelque peu inégale en cette première d'hiver.

Rusalka : la magie de l’eau glacée

L’histoire de la nymphe d’eau douce, immortelle mais sans âme, qui rêve de devenir humaine pour connaître l’amour, souffrir, mourir et… renaître (!) est inspirée principalement de l’Ondine de La Motte-Fouqué et de la Petite Sirène d’Andersen. Créé au début du 20e siècle, l’œuvre peut être considérée comme l’apothéose des talents multiples du compositeur tchèque. Il ajoute à sa fougue rythmique, un lyrisme énergique. Il utilise tous ses moyens stylistiques pour caractériser les deux mondes opposés : celui des créatures fantastiques, dépourvues d’âme, mais non de compassion; celui des êtres doués d’âmes mais aux émotions instables. Un heureux mélange de formes classiques redevables au Mozart lyrique et proches des audaces lisztiennes et wagneriennes. Parfois il utilise des procédés impressionnistes, et parfois il anticipe l’expressionnisme lyrique.

UNE FROIDEUR LYRIQUE QUI PEINE A SE CHAUFFER… Les nymphes de bois qui ouvrent l’œuvre sont un délicieux trio parfois émouvant parfois piquant, interprété par Andrea Soare, Emanuela Pascu et Elodie Méchain. Leur prestation au dernier acte relève et de Mozart et de Wagner sous forme de danse traditionnelle. La Rusalka de la soprano finnoise **Camilla Nylund** prend un certain temps à prendre ses aises. Son archicélèbre air à la lune du premier acte déchire les coeurs de l’auditoire par une interprétation bouleversante d’humanité et de tendresse. C’est dans le finale de l’opéra surtout, lors du duo d’amour et de mort qui clôt l’ouvrage, qu’elle saisit l’audience par la force de son expression musicale. Son partenaire le ténor **Klaus Florian Vogt** prend également un certain temps à se chauffer. A la fin du premier acte, il conquit avec son air de chasse, qui est aussi la rencontre

avec Rusalka devenue humaine. La prestation est instable et perfectible : il paraît un peu tendu, voire coincé sur scène. Il semble avoir des difficultés avec des notes ; est parfois en décalage, mais il essaie de détendre sa voix dans les limites du possible, et sa performance brille toujours par la beauté lumineuse et incomparable du timbre comme la maîtrise de la ligne de chant. Le duo final est l'apothéose de sa performance.
La Princesse étrangère de **Karita Mattila** est délicieuse et méprisante au deuxième acte, sans doute l'une des performances les plus intéressantes et équilibrées de la soirée. La sorcière de la mezzo-soprano **Michelle DeYoung** est un cas non dépourvu d'intérêt. Théâtralement superbe au cours des trois actes, nous trouvons que c'est surtout au dernier qu'elle déploie pleinement ses qualités musicales. Remarquons le duo comique et folklorique chanté avec brio et candeur par **Tomasz Kumiega** en Garde Forestier et Jeanne Ireland en garçon de cuisine, …peureux, superstitieux, drolatiques à souhait. La performance de **Thomas Johannes Mayer** en Esprit du Lac a été déchirante, par la beauté du texte et du leitmotiv associé, mais comme beaucoup d'autres interprètes à cette première, son chant s'est souvent vu noyé par l'orchestre.

LES VOIX SONT COUVERTES PAR L'ORCHESTRE… L'orchestre de la maison sous la baguette fiévreuse de **Susanna Mälkki** est conscient des timbres et des couleurs. L'instrumentation de Dvorak offre de nombreuses occasions aux vents de rayonner, et nous n'avons pas manqué de les entendre et de les apprécier. La précision des cordes également est tout à fait méritoire. Or, la question fondamentale de l'équilibre entre fosse et orchestre, notamment dans l'immensité de l'Opéra Bastille, paraît peu ou mal traitée par la chef. La question s'améliore au cours des actes, et nous pouvons bien entendre et l'orchestre et les chanteurs au dernier. Un bon effort.
Sinon que dire de la mise en scène élégante, raffinée et si musicale de Robert Carsen ? Jeune de 17 ans, elle conserve ses qualités dues à un travail de lumières exquis (signé Peter van

Praet et Carsen lui-même), qui captive visuellement l'auditoire. Le dispositif scénique est une boîte où un jeu de symétries opère en permanence, comme le jeu des doublures des chanteurs par des acteurs. D'une grande poésie, la transposition sage du canadien ne choque personne, malgré un numéro de danse sensuelle au deuxième acte qui représente la consommation de l'infidélité du Prince, ou encore l'instabilité et la frivolité violente des hommes. Si le jeu d'acteur est précis, de nombreux décalages sont présents dans l'exécution et la réalisation de la production. Une première d'hiver qui se chauffe progressivement… pour un résultat final qui enchante.

A voir à l'Opéra Bastille encore les 1er, 4, 7, 10 et 13 février 2019. Incontournable.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS : à la Conquête de l'Ouest

ORLÉANS, 9 et 10 fév 2019 : A la conquête de l'Ouest. Grand concert symphonique à Orléans sous la direction du directeur musical de l'**Orchestre Symphonique**, **Marius Stieghorst**. Le programme affiche le cap vers le grand ouest, éclectique, énergisant mais surtout cohérent. Tout d'abord, mosaïque d'écritures et de sensibilités diverses inspirées par

l’horizon américain, **de Ives à Gershwin, de Schulhoff à Stravinsky…** autant de mises en bouches qui exigent une forte caractérisation instrumentale, pour le plat de consistance, sommet de l’inspiration américaine de **Dvorak : la Symphonie n°9 du Nouveau Monde.**

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 à 20h30
DIMANCHE 10 FÉVRIER 2019 à 16h00
Théâtre d’ORLEANS
SALLE TOUCHARD

Informations Réservations

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction
Saxophoniste soliste : **Vincent DAVID**

Présentation du concert

« À LA CONQUÊTE DE L’OUEST »

CHARLES IVES – The Unanswered Question (La Question sans réponse)
Conçue en 1908, révisée entre 1930 et 1935, The Unanswered Question suit le travail et les interrogations de Charles Ives concernant la relation des hommes au cosmos. A l’immensité de

l’Univers, en son mystère impénétrable, Ives inscrit la question du sens de la vie humaine : pourquoi l’être et le néant ? Que vaut et où va la destinée humaine ?

GEORGE GERSHWIN – Lullaby
Originellement pour quatuor à cordes, Lullaby connaît un nouveau souffle dans sa version pour orchestre à cordes. En orchestrateur des mieux inspirés, Gershwin sait calibrer l’ivresse irrépressible du blues naissant, occurrence spécifiquement américaine, selon la subtilité et l’art de la suggestion propres aux impressionnistes français, Ravel et Debussy qu’il admire particulièrement.

ERWIN SCHULHOFF – Hot-Sonate, pour saxophone alto et orchestre
Schulhoff affirme un tempérament très original et personnel dans l’utilisation entre autres du saxophone alto, instrument soliste concertant qui semble imposer face à l’orchestre, le chant déterminant du jazz, autant dans l’autorité des rythmes, la séduction des harmonies, que des effets singuliers produits par la technique propre à l’instrument ainsi mis en avant (glissandi, …) / VINCENT DAVID, saxophoniste soliste.

IGOR STRAVINSKY – Circus Polka
Ce pourrait être le portrait d’un éléphant, potache, burlesque, plus caricatural que compatissant pour l’animal : à la demande du chorégraphe George Balanchine pour un numéro d’éléphants du cirque Barnum, Circus Polka est élaborée

pendant le seconde guerre mondiale en 1942. C’est une page musicale conçue à des fins expressives essentiellement sur un ton caustique, facétieux dont les pointes sarcastiques sont réservées au trio déluré, déjanté en diable : clarinette, cor et trombone.

ANTON DVORAK – Symphonie n°9 en mi mineur, op.95, B178, dite « Du Nouveau Monde » Composée en 1893, crée le 15 décembre de la même année au Carnegie Hall de New York par l’Orchestre philharmonique de New York sous la direction d’Anton Seidl, la 9è Symphonie de Dvorak témoigne de l’enthousiasme de Dvorak pendant son séjour aux States.

RESERVATIONS / INFORMATIONS PRATIQUES

• Lieu : Salle Touchard – Théâtre d’Orléans

• Tarifs : Cat.1 : 28/25€ ; Cat. 2 : 25/23/13€

Réservations : Théâtre d’Orléans : 02 38 62 75 30, du mardi au samedi de 13h à 19h, à partir de 14h ou

sur le site HelloAsso :

https://www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

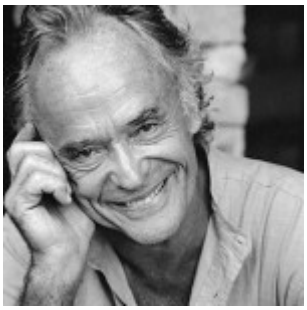
• Site Web : www.orchestre-orleans.com



Portrait du maestro et directeur musical de l’OSO, Orchestre Symphonique d’Orléans : **MARIUS STIEGHORST** (© T. Thoresen)

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak. Fièvre russe à Lille pour un programme exaltant et ambitieux intitulé « **MILLE ET UNE NUITS** », en référence au conte oriental qu'a mis en musique l'excellent Rimsky-Korsakov (Sheherazade).



Pour sa première série de la saison 2018-2019, le chef fondateur de l'ONL Orchestre National de Lille invite le jeune soliste français **Victor Julien-Laferrière** dans le Concerto pour violoncelle de DVORAK; Victor Julien-Laferrière, a été récemment récompensé de la Victoire de la musique classique de l'année. Il a aussi remporté le Concours Reine Elisabeth 2017.

Le Concerto pour violoncelle op.104 de Dvořák est l'un des piliers du répertoire du violoncelle ; comme la Symphonie du Nouveau Monde, le Concerto remonte à l'année 1894 quand Dvorak dirigeait le Conservatoire de New-York. Que la tonalité affirmée de si mineur ait été inspirée par le son des chutes du … Niagara, ou pas, il ne manque pas de souffle et de grandeur dans un Concerto qui place clairement le violoncelle au centre d'un drame passionné, à la mesure de déflagrations aquatiques amples et suggestives. Dvorak écrit une pièce majeure qui ne cite pas ou très peu le nouveau continent, mais plutôt sa terre natale (mouvement lent, et finale du dernier) : rien ne résiste à l'appel de la Bohème originelle.

7 années auparavant, **Rimsky-Korsakov** démontre une inspiration éblouissante dans sa mise en musique de la légende orientale, « les Mille et une Nuits », source littéraire et onirique puissante, à la mode en Russie au cours du XIXe siècle. Que rehausse encore le génie du compositeur russe, comme orchestrateur : de fait, son écriture partage cet orientalisme fièvreux et très coloré, avec le peintre français Gérôme, inventeur de l'orientalisme pictural, et qui éblouit spécifiquement par son sens d'un chromatisme d'une sensualité irrésistible.

REPORT D'UNE MISE A MORT PROGRAMMÉ… Rimski-Korsakov explicite lui-même le programme de son poème symphonique ainsi : « Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconta pendant mille et une nuits. Pris par la curiosité, le sultan remettait de jour en jour l'exécution de son épouse et finit par y renoncer définitivement. Shéhérazade lui conta bien des merveilles, en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres.» Comme son héroïne multiplie les épisodes et enrichit sa narrations de milles rebondissements imprévus, Rimsky, qui orchestre simultanément l'opéra « Le Prince Igor » de son compatriote Borodine, s'ingénie à développer 1001 nuances et couleurs instrumentales, osant des combinaisons de timbres, des mélanges à foison. S'il cite de façon répétitive, un même motif, Rimsky s'écarte du principe du leitmotiv wagnérien, car jamais un même air n'est attaché à la même idée : de fait, le même motif mélodique évoque tour à tour, le sultan magnifique, l'océan sur lequel navigue le marin Sindbad… rien n'est figé, tout se métamorphose… comme l'écriture de Rimsky qui atteint un raffinement proche des futurs impressionnistes. Dans cette houle mouvante et enivrée, perce le violon solo sublime de Shéhérazade qui lui incarne toujours la figure de la princesse au génie poétique et

narratif central.

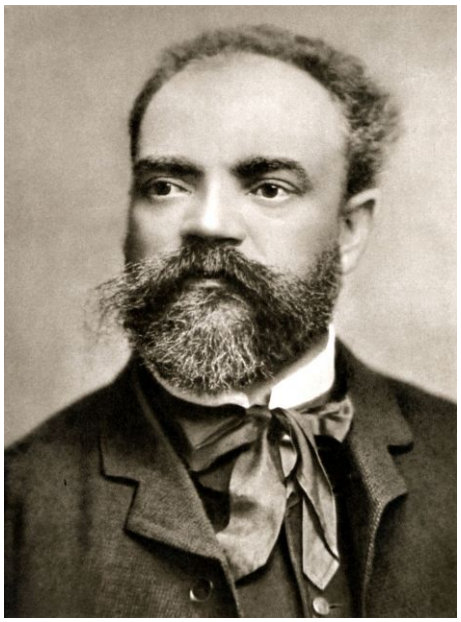


AGENDA : ne manquer aussi le 9 novembre 2018, 12h30…
A noter que le violoncelliste aura sa « carte blanche » à Lille, à l'Auditorium le vend 9 nov 2018, 12h30. Au programme de ce récital de la mi journée : JS BACH (Suite pour violoncelle n°1) et KODALY (Sonate pour violoncelle seul).

LILLE, Auditorium le Nouveau Siècle
Les 8 et 9 novembre 2018
Jean-Claude CASADESUS (chef fondateur) dirige l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE dans DVORAK et RIMSKY-KORSAKOV
RESERVEZ VOTRE PLACE ICI

DVORAK : Symphonie n°8 Tchékoslovaque

FRANCE MUSIQUE. Jeudi 18 octobre 2018, 20h. Direct. DVORAK : Symphonie n°8 « Tcheskoslovaque». Emmanuel Krivine / ONF. Maison de la Radio, Auditorium / Moussorgski, Rachmaninov, Dvorák / Lugansky, ONF, Krivine – Concert donné en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris.



8ème Symphonie de DVORAK. La Symphonie n°8 est composée en 1889 en Bohème, pour l'intégration de Dvorak au sein de l'Académie des Arts de Bohème. Elle est dédicacée à l'Empreur François Joseph. Le compositeur dirige lui-même la première à Prague le 2 février 1890. Voici l'une des rares symphonies, la plus courte aussi (environ 35 mn) lumineuse et joyeuse qui s'appuie en majorité sur les motifs et thèmes du folklore populaire bohémien que Dvorak développe sans limite, avec des changements constants de rythmes, ce qui rend la texture et son énoncé, proches d'une improvisation. Enjouée voire enivré, toute la symphonie (sauf la valse parfois mélancolique du 3è mouvement) appelle à la libération de l'énergie et comme le rappelle le chef Kubelik dans une répétition demeurée célèbre, en Bohème, la trompette ne célèbre pas la bataille mais la danse… Parmi les instruments mis en avant, le piccolo et le cor anglais cisèle une orchestration parmi les plus pastorales de Dvorak (le cor anglais réalisant le chant de l'oiseau dans la réexposition du thème dans le premier mouvement).

Les quatre mouvements sont :

I Allegro con brio
II Adagio
III Allegretto grazioso – Molto vivace
IV Allegro ma non troppo

Orchestre National de France / Direction : Emmanuel Krivine

Programme

Modest Petrovitch Moussorgski
La Khovanchtchina, ouverture

Serge Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°2 en do mineur op. 18
Moderato
Adagio sostenuto
Allegro scherzando
Nikolaï Lugansky, piano

Antonin Dvorak
Symphonie n°8 en sol Majeur op. 88 B.163 « Tchecoslovaque »
Allegro con brio – Un poco meno mosso – Poco meno mosso
Adagio – Poco più animato
Allegretto grazioso – Molto vivace
Finale : Allegro ma non troppo